

tation bien ordonnée. Tout ordre, toute logique a disparue et les sciences de la nature ne peuvent que balbutier des mots incohérents. Il s'ensuit que la métaphysique doit s'atteler à essayer de pénétrer la structure de ce monde originel dont le notre n'est que le reflet. Point n'est besoin d'aller bien loin pour comprendre l'origine sociale de ces conceptions. La bourgeoisie ne comprend pas sa société et ne la domine pas d'avantage. Sa science sociale n'est qu'un bégaiement. Comme elle ne peut avouer sa propre impuissance, elle trouve sa justification de sa propre maladresse et de son imperfection dans le monde lui-même image imparfaite d'un monde supérieur parfait. Si cela est vrai de la société, la nature ne peut faire exception et les mêmes conceptions envahissent la philosophie de la nature. Il est tout à fait clair que la bourgeoisie ne comprend pas ses propres méthodes de travail. Les spécialistes bourgeois peuvent être des professionnels habiles, mais dans sa plus grande, la science reste aussi désarmée qu'un nouveau né. Cette situation ne peut évidemment aboutir qu'à une stagnation couteuse. Un développement ultérieur et fécond des sciences n'est possible que si celles ci prennent conscience de la signification de leurs propres méthodes. Cette tâche ne peut être accomplie que par le prolétariat.

Le prolétariat n'a que faire de la métaphysique. Il ne voit dans les mathématiques qu'un outil de travail, et il relie le caractère absolu de leur formulation à la confiance que ce travailleur met dans ses instruments de travail. Il ne voit dans le succès de leur méthode qu'une conséquence de leur rectitude, provenant d'un but correctement défini sans arrière-pensées troublantes. Les mathématiques ont un grand avenir dans les mains du prolétariat, non comme support d'une croyance, mais comme outil de travail.

VIII . LES SCIENCES DE LA NATURE ET LE COMMUNISME.

Au cours des chapitres précédents nous avons examiné la position des sciences et leur développement au sein de la société capitaliste. Il nous reste maintenant à faire une incursion dans un domaine très vaste qui pose un immense problème : le rôle des sciences dans la société communiste. Nous ne pouvons évidemment pas prédire quelle route le prolétariat devra exactement prendre. Nous pouvons pourtant essayer de brosser l'essentiel du développement futur en utilisant les données que nous fournit le passé. Il va de soi que nous ne pouvons saisir ainsi que des traits généraux, mais il n'est pas possible de passer sous silence un problème d'une telle importance pour le prolétariat.

Nous avons vu que dans les conditions capitalistes, les sciences sont déjà au service de la production. Mais cette relation signifie, dans la société actuelle, une subordination de la science au capital, car celui ci détient tous les moyens nécessaires aux besoins de celle ci. Cet état de fait apparaissait manifestement dans le régime fasciste où la science